DOCUMENT RESUME

ED 042 381 FL 001 886

AUTHOR	Mooij, A.L.A.
TITLE	L'enseignement de la litterature et ses problemes (The Teaching of Literature and Its Problems).
INSTITUTION	Federation International des Professeurs de Langues Vivantes.
PUB DATE	Dec 67
NOTE	6p.
JOURNAL CIT	Contact; n10 p12-17 Dec 1967
EDRS PRICE	EDRS Price MF-$0.25 HC Not Available from EDRS.
DESCRIPTORS	*Cultural Awareness, Cultural Interrelationships, Humanities, Instructional Program Divisions, *Language Instruction, Literature, *Literature Appreciation, *Modern Languages, Political Socialization, Psychological Needs, Social Adjustment, Social Attitudes, Social Change, *Social Development, Social Influences, Social Problems, Social Structure

ABSTRACT

Problems inherent in the teaching of literature in Europe are articulated in this article. A review of Sartre's views, in an early essay, on the place of literature in society leads into a discussion of social structure, anthropology, and politics. The concept of literature as an art form, the problems of psychological identity and maturity, and the notion of the humanities are examined. The author argues for required study of literature in the schools despite the difficulties encountered. (RL)

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION & WELFARE
OFFICE OF EDUCATION

THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL OFFICE OF EDUCATION POSITION OR POLICY.

ED042381

FL 001 886

L'enseignement de la littérature et ses problèmes

Dans son essai célèbre de 1948: "Qu'est-ce que la littérature?", Jean Paul Sartre se demande pour qui les écrivains écrivent, au fond. Et, après avoir donné un aperçu des différents genres de littérature dans les périodes successives en France, il arrive à la conclusion que la littérature est vraiment "anthropologique". Il est d'ailleurs logique que toute littérature se rapporte, se rattache essentiellement à l'homme qui reste le principal sujet ou objet des lettres. Car la littérature de tous les temps a toujours voulu nous montrer: l'homme dans le monde.

"L'écrivain s'adresse en principe à tous les hommes". – "la littérature est, par essence, la subjectivité d'une société en révolution permanente", dit Sartre.

Cette société n'est jamais statique, comme tout ce qui vit. Elle est toujours en évolution, sinon en révolution et c'est ce qui doit donc amener la littérature, les écrivains à se renouveler, à se transformer sans cesse.

La conclusion du texte fondamental de Sartre est fort pessimiste:

> "Rien ne nous assure que la littérature soit immortelle; sa chance, aujourd'hui, son unique chance, c'est la chance de l'Europe, du socialisme, de la démocratie, de la paix. Il faut la jouer: si nous la perdons, nous autres écrivains, tant pis pour nous. Mais aussi, tant pis pour la société. Par la littérature, je l'ai montré, la collectivité passe à la réflexion et à la méditation, elle conquiert une conscience malheureuse, une image sans équilibre d'elle-même qu'elle cherche sans cesse à modifier et à améliorer. Mais, après tout, l'art d'écrire n'est pas protégé par les décrets immuables de la Providence; il est ce que les hommes le font, ils le choisissent en se choisissant. S'il devait se tourner en pure propagande ou en pur divertissement, la société retomberait dans la bauge de l'immédiat, c'est-à-dire dans la vie sans mémoire des hyménoptères et des gastéropodes. Bien sûr, tout cela n'est pas si important: le monde peut fort bien se passer de la littérature. Mais il peut se passer de l'homme encore mieux" (p. 356, 357. Ed. Collection Idées N.R.F. 1964).

Soyons provisoirement un peu moins pessimistes que ce grand philosophe de l'existentialisme. Admettons que les littératures nationales et étrangères, enseignées dans nos lycées et collèges représentent une valeur humaine, valeur qui vaut la peine d'être considérée de près.

Car, par définition, la littérature est le produit de l'esprit humain qui tend à procurer au lecteur ou à l'auditeur une émotion esthétique. Par cette confrontation avec d'autres "vivants" elle contraindra à réfléchir sur la vie et sur l'attitude à prendre devant elle et de se demander quelles en doivent être les normes.

En outre, on peut penser à la jolie définition donnée par Jacques Brenner dans son Journal de la vie littéraire. 1962-1964. Julliard:

"La littérature sert tout bonnement à rendre la vie plus passionnante: elle nous arrache à la monotonie du quotidien, donne un aliment à notre curiosité, nous ouvre les yeux sur la diversité du monde, nous amène à souhaiter des changements dans notre existence. Par là, elle peut exercer une action et cesse d'être un simple divertissement, mais elle ne se confond pas avec la religion, la philosophie ou la politique Elle ressemblerait plutôt à l'amour".

Ce "monde en paroles", comme l'a défini le Professeur Dresden de Leyde, est un monde qui, par l'habileté de l'écrivain, par son savoir-faire, ne devient pas quelque chose d'artificiel, mais un objet d'art bien vivant.

C'est avec ces objets d'art que nous autres, professeurs de langues vivantes, pouvons essayer de mettre en contact direct nos élèves.

S'agit-il simplement d'une possibilité ou bien d'une obligation morale?

Est-ce que l'enseignement de la littérature est obligatoire dans tous les pays du monde, dans les classes de l'Enseignement du Second Degré? Je l'ignore pour la plupart des pays.

Aux Pays-Bas cependant la loi prescrit cet enseignement des littératures étrangères (c'est à-dire française, anglaise et allemande) pour deux ou trois types de lycées, surtout pour les lycées de jeunes filles.

En 1968 une nouvelle loi réglementera peut-être mieux la façon dont cet enseignement un peu spécial devra être donné.

Un problème qui surgit immédiatement quand on parle de cours de littérature qui doivent être donnés aux jeunes est le suivant: Est-il vraiment possible d'enseigner (une partie de) la litterature à cette catégorie d'étudiants, vu l'âge où ils sont quand ils fréquentent les écoles secondaires? Il faut savoir qu'aux Pays-Bas ces jeunes ont de 12 à 18 ans. Mais, il va sans dire que parmi les retardataires, il y aura certains éléments qui auront dépassé l'âge de vingt ans. Ce n'est pas normal.

Les lycéens et lycéennes auxquels il faudrait donc donner des cours de littérature étrangère auront le plus souvent entre quinze et dix-neuf ans.

Quant à leur formation psychologique et morale, les plus jeunes d'entre eux, surtout à la campagne, n'auront pas encore atteint une certaine maturité. Ils ont trop peu vécu.

Il va sans dire qu'il y a non seulement des différences caractéristiques en ce qui concerne la maturité d'esprit entre les "campagnards" et les "citadins". Les "rats de ville" peuvent être, eux aussi, plus ou moins précoces!

Mais, peut-on supposer que les grands textes des littératures étrangères captivent ces jeunes gens?

Toute littérature de tout pays a été créée en premier lieu par des esprits mûrs pour des esprits et des intelligences du même niveau ou presque, quelquefois même par des vieillards ayant une longue expérience de la vie. Serait-il possible de faire comprendre à des jeunes gens les pensées et les considérations, cristallisées dans ces vastes cerveaux après des années de méditations, de souffrances ou de luttes intérieures?

Par contre, il faut bien dire que ce sont précisément les contacts, fussent-ils superficiels au début, avec ces esprits mûrs qui pourront amener les jeunes à une plus profonde réflexion.

Une autre question est de savoir si l'on a bien le droit de placer les esprits plus ou moins ingénus devant des textes dont les idées et les conceptions cadrent mal ou bien ne cadrent pas du tout avec celles des parents de nos élèves, qui, dans certains cas, peuvent être diamétralement opposées?

Si l'on est d'avis que les élèves ne doivent acquérir leur indépendance d'esprit qu'*après* leur formation dans les lycées et collèges, il faudra attendre leur entrée à l'Université, avant de les soumettre à cette épreuve de force qui consiste à confronter leurs pensées (peu stables) avec celles de penseurs qui leur sembleront peut-être, de prime abord, étranges, inacceptables voire même fausses.

Il y a un nombre grandissant de penseurs et de philosophes dont les idées avancées pourraient être qualifiées de "révolutionnaires". Va-t-on trop loin dans son goût de ce qui est neuf et moderne si l'on essaye d'introduire ces pensées, dans les textes authentiques, dans le monde des idées des jeunes d'aujourd'hui?

Tout comme pour les sciences exactes on devrait avancer en tout cas assez lentement. Il faut aller du simple au compliqué. Des principes élémentaires de l'algèbre on passe peu à peu aux mathématiques supérieures, comme on va de la partie anorganique de la chimie à celle qui est organique et beaucoup plus complexe.

De même on doit, en bonne pédagogie, partir de textes, de poésies bien simples pour arriver enfin aux grands textes, à la grande poésie.

Or, dans le domaine des lettres il se peut que des poésies fort simples d'apparence contiennent déjá, à un degré supérieur, des éléments durables de beauté et de sagesse. Ces éléments doivent cependant mûrir lentement dans les esprits. Peu à peu les idées, qui semblaient encore un peu floues à la première écoute ou à la première lecture, se précisent, se dégagent tout à fait pour arriver à leur plénitude, à leur sens plein. Ainsi, nous pourrions fort bien nous imaginer un enfant de douze ans, admirant tout ingénument certaines poésies de Matthias Claudius (Der Mond ist aufgegangen...), de Wordsworth ou de Jacques Prévert si ce n'est de Charles d'Orléans. En guise d'exemple on me permettra de relever la traduction rimée d'une élève de seize ans, qui était dans sa quatrième année de français:

L'Hiver et l'Eté	Winter en Zomer
Hiver, vous n'êtes qu'un vilain,	Winter, ge zijt slechts een schavuit,
Eté est plaisant et gentil	Zomer is prettig en blij
En témoin de Mai et d'Avril	Getuige daarvan April en Mei
Qui l'accompagnent soir et main.	Die hem geleiden dag en nacht uit.
Eté revêt champs, bois et fleurs,	Zomer strooit over akkers, bossen en bloemenvracht
De sa livrée de verdure	Zijn met groen omzoomde gewaden
Et de maintes autres couleurs,	En ook menig andere kleurenpracht
Par l'ordonnance de Nature.	Door Natuur zo aangeraden.
Mais vous, Hiver, trop êtes plein	Maar Gij, Winter, te zwaarbelaän zijt ge
De neige, vent, pluie et grésil;	Met sneeuw, wind, regen en ijzelschoten;
On vous dût bannir en exil.	Ja, ge moest worden uitgestoten.
Sans vous flatter, je parle plain,	Ik vlei U niet, ik spreek ronduit:
Hiver, vous n'êtes qu'un vilain!	Winter, ge zijt slechts een schavuit!

Si cette jeune fille a voulu faire cette adaptation en néerlandais d'un rondeau du quinzième siècle, c'est qu'il y a eu une émotion préalable qui doit l'y avoir incitée. Cela ne veut

pas dire (il n'en est nullement question) qu'il faille faire traduire toutes les poésies par les jeunes afin de pouvoir constater qu'elles ont fait leur effet. Loin de là. Mais il est bien évident qu'une tentative comme celle entreprise de son plein gré par une élève hollandaise, indique combien forte peut être parfois le *charme*, l'emprise et l'empreinte de la poésie.

Nous possédons, dans le livre amusant et attendrissant à la fois de Gaston Bonheur: *Qui a cassé le vase de Soissons?*, comme il dit lui-même: l'album de famille de tous les Français. Nous pouvons y trouver, même classés d'après leurs mérites respectifs, les auteurs et leurs textes les plus appréciés par la jeunesse française.

Gaston Bonheur a parfaitement raison quand il écrit: "Il s'agit de marques obscures, d'impressions oubliées, de signes magiques sur les parois d'une grotte et qui semblent, si on les réveille, les souvenirs d'une vie antérieure. Endormis, ils n'en sont pas moins au fond de nous et constituent une sorte de référence collective qui peut expliquer de vastes remous". Car ce sont justement ces souvenirs communs qui constituent au fond une sorte "d'âme collective d'un peuple". Les autres peuples auraient le plus grand intérêt à connaître ce fonds, ces références qui manoeuvrent et dirigent assez souvent, plus souvent qu'on ne pense les idées et les actes.

L'influence des souvenirs est extraordinaire et ces "monuments du passé" peuvent même, dans certaines circonstances constituer des barrières à la compréhension mutuelle. Il faudrait qu'on pût compulser aussi pour l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie et l'Espagne un *album de famille*, permettant aux autres pays de prendre une idée, peut-être trop succincte, mais déjà assez exacte de leur fonds de souvenirs scolaires.

Il y aurait sans doute à côté des grands auteurs classiques, d'autres moins connus à l'étranger, mais qui ont su captiver d'une manière ou d'une autre les jeunes de leur pays. Il va d'ailleurs sans dire que ni Shakespeare, ni Racine, ni Goethe n'ont écrit tout spécialement en vue d'un public de jeunes élèves. A notre époque cependant de grands et bons auteurs pour adultes se sont essayés à et ont pleinement réussi dans le domaine de la littérature pour la jeunesse en France. C'est le cas par exemple pour des écrivains si différents que Marcel Aymé, Druon, Duhamel, Genevoix, Guth, Mauriac, Maurois, Kessel, Mac Orlan, Saint Exupéry, Troyat, Vildrac et une dizaine d'autres encore.

C'est "une littérature un peu spéciale, un ensemble d'oeuvres qui correspondent aux besoins, aux intérêts, aux possibilités de compréhension, aux équilibres successifs et relativement stables qui caractérisent les étapes de l'enfance à chaque époque", a dit Marc Soriano.

Tout ce qu'on peut trouver dans les pièces et romans des grands auteurs classiques en fait de beauté des sentiments, mais aussi de bassesse et de méchanceté, de tristesse profonde ou de haine inassouvie, n'a pas été décrit pour que des *enfants* comprennent parfaitement ces mouvements de l'âme humaine. Il faut espérer du moins qu'une partie des "boues humaines" sera encore ignorée des plus jeunes d'entre eux.

Il semble que, même après l'explication de ces passages encore obscurs par un professeur perspicace, un écran assez opaque reste encore comme un mur de verre entre l'oeuvre et le jeune lecteur. Ce ne sera que plus tard que cette paroi disparaîtra et que l'oeuvre sera complètement comprise.

Cependant, à sa grande surprise, on constatera bien des fois, après la lecture d'une tragédie classique, contenant des scènes passablement atroces (Phèdre, Macbeth), que la

compréhension et la perspicacité psychologiques arrivent très vite à un degré supérieur à celui qu'on aurait cru possible.

Il ne faut pas oublier que, par leurs lectures dans leur langue maternelle, certains élèves du moins, apprennent bien rapidement, quelquefois un peu trop précocement à connaître "les dessous de la vie". La lecture des journaux peut être mentionnée aussi, lecture qui n'est pas toujours de tout repos et bien recommandable, sans parler encore de l'influence du cinéma et de la télévision.

Les connaissances préalables requises pour comprendre assez bien les meilleurs ouvrages littéraires se réduisent peut-être à peu de chose!

Est-ce que le contact avec ces ouvrages de l'esprit est souhaitable pour les jeunes? En premier lieu, quand on répond par l'affirmative, il y a pour cela des raisons d'ordre culturel et historique. Si ces fondements de l'histoire et de la culture, les bases de beaucoup de connaissances nécessaires pour la vie de société faisaient défaut, il n'y aurait bientôt plus de références possibles. Les allusions perdraient tout leur sel et même leur raison d'être. Si les futurs cadres d'une nation n'avaient plus aucune notion de ce que les écrivains des siècles passés et ceux qui sont leurs contemporains ont pensé et écrit, tout leur travail aurait été vain et il faudrait tout recommencer.

Il est même indispensable pour pouvoir discerner le ton moderne, de savoir quels accents la littérature du passé a fait entendre. C'est là précisément l'aspect historique de l'enseignement littéraire proprement dit. Sans trop insister sur la chronologie en tant que série de dates importantes à retenir, il est pourtant nécessaire, me semble-t-il, et en tout cas extrêmement utile de montrer le déroulement et l'écoulement dans le temps des grands courants littéraires.

Par là même on essaye de former le goût de jeunes d'une façon logique. En comparant des textes anciens et modernes traitant les mêmes sujets, par exemple: l'amour, la mort, la nature, les saisons, l'amitié, le courage etc., on pourrait amener les jeunes lecteurs à des appréciations (peu nuancées au début, il est vrai). Bien souvent encore le goût personnel du professeur prévaudra. Mais on pourra constater assez vite qu'il y a déjà certaines personnalités parmi la masse.

En outre, il est fort loisible de croire que, pour la plupart des jeunes gens il n'y aura qu'une seule période dans la vie où des contacts plus ou moins prolongés avec la littérature étrangère soit possible, à savoir celle qu'ils passeront au collège ou au lycée! Plus tard il n'en sera guère question, sauf pour ceux et celles qui se destinent à l'étude des belles lettres ou des lettres étrangères. Sinon, les occasions seront assez rares, surtout quand les bases n'auront pas été jetées pendant l'âge de la scolarité.

Voilà une des raisons qui nous font croire que l'enseignement d'une partie de la littérature étrangère devrait être obligatoire pour des lycéens ou des lycéennes qui doivent apprendre une ou plusieurs langues étrangères.

Car ne faut-il pas profiter du moment où la simple curiosité peut déjà pousser à l'exploration du domaine mystérieux des lettres et cela presque dès le début.

Rien ne défend de faire apprendre (de préférence par coeur) les petits poèmes si charmants de Robert Desnos (L'Alligator, La Fourmi, le Réséda), de Fombeure, de Prévert et de tant d'autres poètes anciens et modernes. En commençant par des comptines, la voie vers la grande poésie s'ouvre d'elle-même en passant par les courtes poésies susmentionnées et les fables.

Il y a, pour le professeur de français en tout cas, de très bonnes et jolies anthologies modernes comme celles éditées par SUDEL (Trésor de la poésie française) ou chez les Editions Ouvrières (Poèmes d'aujourd'hui pour les enfants de maintenant).
Beaucoup de textes en prose allant du facile au plus difficile se trouvent à foison dans nos éditions scolaires, le plus souvent accompagnés de fort bonnes annotations.
A côté de tout ce qui a été déjà avancé, les professeurs de langues modernes doivent être convaincus du fait que le couronnement des exercices et des travaux d'approche en vue de l'acquisition d'une langue nouvelle sera précisément la lecture et la récitation, l'appréciation véritable de ce qu'on a écrit de plus beau et de plus profond dans cette langue. Le plus souvent, en fouillant dans leurs souvenirs personnels, les professeurs y trouveront le moment où ils ont été vraiment pris ou subjugués par la beauté de la langue de leur choix. Rares sont ceux qui auront fait ce choix purement pour des raisons intellectuelles ou grammaticales!
Afin de présenter les textes dans la langue étrangère de façon acceptable, les professeurs devraient avoir été entrainés dans *l'art de bien dire*. Dans la plupart des Universités de notre pays les professeurs ne reçoivent pas cette formation complémentaire, mais fort nécessaire. Il va sans dire que tous les professeurs ne seront pas des récitants ou diseurs de vers hors de pair, que tous ne seront pas capables de lire les fameux passages des tragédies ou comédies classiques et modernes de façon impeccable. Heureusement nous vivons à une époque où plusieurs moyens mécaniques peuvent aider efficacement les professeurs de langues modernes: il y a un grand nombre de disques d'excellente qualité, il y a le magnétophone, la radio et la télévision. Aucun éducateur ne pourra désormais dire qu'il est impossible de faire écouter à ses élèves tel ou tel texte célèbre. En Allemagne et en Angleterre, aussi bien qu'en France, en Belgique, en Suisse on peut trouver des disques variés.
Signalons tout spécialement pour le français le travail éminent fait par les collaborateurs du *Français dans le Monde*.
Il serait utile et agréable si, dans tous les pays où se trouvent les lecteurs de Contact, un certain nombre de professeurs voulait m'écrire leurs réactions sur l'article qu'ils viennent de lire. Par un contact direct nous pourrions comparer nos idées, nos vues. Qui sait s'il n'est pas possible de trouver ensemble la solution d'un nombre de problèmes soulevés par l'enseignement de la littérature?

A. L. A. Mooij, docteur ès lettres
3bis J. A. Feithstraat, Groningen, Pays-Bas